

Chez le plus grand nombre, cette répétition engendre une souffrance, qui peut les plonger dans la dépression en les empêchant de dormir, de manger et parfois de travailler.

Peut-être est-ce pour cela qu'ils ne supportent pas les affirmations erronées, les discours oiseux imposés par ceux pour qui le fait de ne pas pouvoir procréer comme eux dérange.

Pour tous ces couples, je me dois de partager « **les perles** » que j'ai sélectionnées et les commentaires que m'ont transmis tous ceux que ma démarche intéressait.

Elles distrairont, consoleront tous ceux qui se croyaient anormaux d'avoir éprouvé de la peine, du désarroi, de la colère sans pouvoir parfois y répondre comme ils l'auraient voulu.

Ils se sentiront moins seuls !

Quant à ceux à qui de telles réflexions auront été évitées, ils mesureront leur chance de n'avoir pas été ainsi harcelés.

J'invite tous ceux qui le souhaitent à poursuivre cette promenade dans mon salon, celui que j'ai dédié aux « **perles** » de la stérilité et de l'infertilité.

Pour plus de clarté, dans ce récit, j'ai nommé les personnes qui n'ont pas vérifié leurs sources d'information « **les sachants** ».

« Perles » des « sachants » et « réponses » des parents stériles

— Tu n'arrives pas à être enceinte ? Eh bien, moi, vois-tu, aussitôt fait, aussitôt enceinte !

Les couples stériles s'interrogent sur la méthode appliquée ! La phrase est lancée avec une telle assurance qu'ils n'osent pas se renseigner sur l'endroit où ils devraient suivre des cours d'éducation sexuelle pour obtenir des résultats identiques !

Il est vrai qu'ils débutent en tant que collectionneurs de « *perles* » !

— Moi, mes enfants, je les ai faits comme une lettre à la Poste !

Ceux à qui cette phrase a été dite admirent la performance de ces « **sachants** » qui font les enfants comme des lettres à la Poste pendant qu'eux galèrent tous les mois pour trouver la bonne Poste !

Ils calculent qu'à ce rythme, la dame a intérêt à prendre la pilule !

— Si tu ne peux pas avoir un enfant, ton mari te trompera ! Alors, si en plus vous envisagez l'adoption, il partira !

Ces propos sont en général lâchés avec ironie par une personne du sexe féminin devant un parterre de femmes silencieuses, voire mutiques !

D'après ce qui m'a été rapporté, la plupart de ces couples stériles ont préféré quitter la pièce.

Ils ont compris au ton de la voix qu'une conversation ne mènerait à rien ! D'autant qu'ils n'admettaient pas le « en plus » relatif à l'adoption et, bien évidemment, le comportement de toutes celles qui auraient dû les défendre et qui ne l'ont pas fait.

Parfois, les couples stériles choisissent de se taire ou bien de tourner les talons pour se protéger de ces violences verbales auxquelles, la plupart du temps, ils ne s'attendent pas.

— Vous avez de la chance de ne pas avoir d'enfant ! Vous vous évitez bien des ennuis ! Vous êtes plus tranquilles ainsi ! J'espère que vous n'adopterez pas ! Sinon, vous fragiliserez l'équilibre de votre couple !

Les couples stériles se demanderont pourquoi ces « **sachants** » ont voulu avoir des enfants !

Ils imagineront qu'ils n'ont pas lu la notice avant d'aller à la Poste !

C'est ce qu'ils auront envie de leur répliquer. Mais ils détournent la conversation, car la sottise est une maladie qui ne se guérit pas ! Ils ont appris depuis quelques années à s'en protéger !

D'autant que le passage sur l'adoption en dit long sur la personnalité de ces « **sachants** ». Argumenter sur ce sujet demanderait aux parents stériles une énergie qu'ils

préférèrent conserver intacte pour d'autres activités.

Par contre, s'ils n'ont pas l'habitude d'entendre des remarques désobligeantes, ils essaieront de convaincre ces « **sachants** » du bien-fondé de leurs opinions. Ils se rendront compte assez rapidement que cela ne sert à rien d'user sa salive pour rendre intelligents des « **sachants** » qui ne le seront jamais !

— Et puis au moins, toi, tu ne connaîtras pas le cauchemar de l'enfantement ni les premiers mois qui sont les plus pénibles, surtout quand le bébé pleure la nuit !

Ce dialogue m'a été rapporté par une femme stérile qui avait subi un curetage inutile. Une semaine plus tard, elle avait éprouvé des contractions utérines en fin d'après-midi, pendant la nuit et le lendemain matin. Transférée en urgence à l'hôpital, elle avait été opérée d'une grossesse extra-utérine avec éclatement d'une trompe et hémorragie interne.

Elle avait échappé de peu à la mort. Elle avait ressenti des douleurs atroces, mais sans avoir la joie de mettre un enfant au monde !

Devant quelques personnes, cette femme stérile avait longuement raconté comment s'était déroulé son calvaire avec une froideur qui avait créé un malaise dans l'assistance. À partir de ce jour-là, le dialogue avait été rompu entre la femme stérile et la « **sachante** ».

D'autant que cette dernière n'ignorait rien du passé médical de la femme stérile.

En partant, elle se souvenait d'avoir ajouté qu'elle aurait bien aimé se lever plusieurs fois par nuit pour

s'occuper d'un bébé plutôt que de subir des quantités d'expériences pendant des années pour n'obtenir au final que des résultats négatifs.

— Quelle idée de se soumettre à tous ces tests et ces opérations pour avoir un enfant ! Vous êtes jeunes ! Vous êtes libres ! Vous verrez, quand vous aurez un bébé, vous ne pourrez plus aller au cinéma, au restaurant, et encore moins chez vos copains !

Commence alors le décompte de tous les plaisirs qui seront refusés aux couples stériles s'ils décident de devenir des parents envers et contre tout. Ils sont effarés de constater que la liste des inconvénients qui les attendent s'allonge chaque fois un peu plus.

Les couples stériles en arriveront même à se poser des questions sur l'état mental des « **sachants** ». Partagés entre la consternation et l'envie de rire, ils se débrouilleront par la suite pour n'avoir plus besoin de les croiser ! S'ils font partie de leur entourage familial, ils s'abstiendront d'aborder ce sujet de conversation.

Ils réaliseront alors que ces « **sachants** » ne mesurent pas combien il est douloureux pour les couples stériles d'attendre chaque mois l'éventualité d'une possible grossesse. Où trouver les mots pour décrire à ces « **sachants** » le courage et la détermination qu'il faut pour reprendre les examens lorsque les tests de grossesse se révèlent négatifs ?

Les parents stériles et les « **sachants** » vivent sur des planètes qui ne devraient jamais se rencontrer, car ils ne pourront jamais communiquer.

— Et si vous n'avez pas de descendance, qui héritera de vos biens ?

Songer à la transmission ne représente pas une priorité pour ces couples stériles.

Ils préféreront garder le silence, car cette phrase les consterne. Et puis, ils sont persuadés qu'un enfant les attend quelque part. Une conviction qu'ils n'ont nullement envie de partager avec ces « **sachants** » !

Beaucoup m'ont affirmé que pendant toutes ces années, ils avaient rêvé de se réfugier dans une grotte pour ne plus avoir à fréquenter des gens qui souvent faisaient partie de leur cellule familiale ou relationnelle.

— Être stérile n'est pas une tare ! C'est même un avantage ! Par contre, nous vous déconseillons l'adoption, car cela vous coûtera cher !

Les « **sachants** » qui prétendent qu'être stérile n'est pas une tare poseront un problème aux couples stériles. Comme ces derniers ne voient pas pourquoi la stérilité serait un avantage, ils réaliseront soudain qu'ils n'ont aucune aptitude pour éduquer les imbéciles !

Ils focaliseront leur réponse sur le coût de l'adoption en rappelant à ces « **sachants** » qu'en France, elle est gratuite. Ils en profiteront pour ajouter que ce n'est pas le cas à l'étranger pour des raisons évidentes : séjour, formalités à accomplir.

Par contre, ils auront la confirmation, devant l'air dubitatif des « **sachants** », que ces derniers devaient obtenir les premières places chez les cancres quand ils usaient leurs culottes sur les bancs de l'école. En effet, le

scepticisme de leur mine parlait pour eux !

— Ce n'est pas normal d'être stérile ! Il y avait des problèmes de santé chez vous ? Car chez nous, tout va bien !

Je suppose que vous n'avez pas l'intention d'avoir un enfant à n'importe quel prix et j'espère que l'adoption ne fait pas partie de vos projets ? Vous avez pensé aux origines de l'enfant ?

Ces couples stériles se retiendront d'exprimer leur colère !

Comment pourraient-ils admettre un discours qui les rend responsables d'une situation qu'ils n'ont pas choisie ?

De plus, comment pourraient-ils réagir calmement quand ces « **sachants** » prétendent avec une certaine morgue que chez eux tout va bien ?

Ces « **sachants** » emprisonnent d'emblée les couples stériles dans la culpabilité avec une absence totale d'empathie.

En quelques mots, ces « **sachants** » dont ils s'imaginaient compris et aimés viennent de leur prouver la faiblesse de leur attachement et leur démontrent que le futur bébé demeurera un étranger pour tous.

Tout est dit ! Ces couples stériles se sauveront pour s'éviter des crampes d'estomac.

— Vivre votre stérilité représente une épreuve pour nous, surtout que rien n'avance ! Nous vieillissons ! Et si vous choisissez l'adoption, obtenir l'agrément prendra des années ! D'ici là, nous serons morts !

Les couples stériles tourmentés de ne pas pouvoir

donner cette joie aux grands-parents rêveraient de ne plus entendre ce refrain. Depuis des années, ils valsent de l'illusion à la désillusion ! Ils n'ont plus de mots pour les rassurer et encore moins pour se rassurer eux-mêmes.

Ils éviteront d'ajouter de la souffrance à la souffrance. Ils se mureront dans le silence. Ils souhaiteraient que tout le monde réagisse comme eux.

La route de la compréhension est barrée et elle n'utilise qu'un seul sens. Les parents stériles ne sont jamais prioritaires !

— Toutes vos expériences pour avoir un enfant ont échoué jusqu'à présent. Si vous vous tournez vers l'adoption, pourrez-vous choisir le sexe ? Un garçon, c'est mieux, pour le nom !

Les parents stériles se domineront pour balancer méchamment à ces « **sachants** » que la D.D.A.S.S, ce n'est pas la Redoute !

Comme il s'agit souvent de personnes à qui ils doivent le respect, ils s'abstiendront d'exprimer leur désappointement, leur exaspération, mais surtout leur douleur.

Ils prieront, s'ils devaient adopter, pour qu'un enfant du sexe féminin ne leur soit jamais attribué ou de ne pas mettre au monde une fille.

À la longue, toutes ces réflexions useront le moral de ces couples. Ils deviendront bientôt les champions de la dissimulation. Pour éviter de devoir sans cesse se défendre, ils se transformeront en clowns et afficheront en permanence une joie de vivre qui ne transpirera qu'à l'extérieur.

Ces parents stériles craqueront souvent à l'abri des regards. Ils consulteront des psychologues, des médecins pour préserver leur équilibre, mais aussi celui de leur couple.

Heureusement, leur compagne ou leur compagnon demeurera à leurs côtés !

C'est une chance inestimable ! Sans cette entente, ces couples ne pourraient pas s'engager sur la voie semée d'embûches de la stérilité.

Pour se lancer dans une telle aventure, il faut être deux ! Certains ont commencé dans l'enthousiasme et ont échoué sur la route du divorce quelques années après.

Le travail, la famille, les amis, ne suffisent pas pour affronter ces épreuves.

Pour éclairer ceux qui ignoreraient ce que représente ce parcours, je vais résumer succinctement le chemin que notre couple a emprunté de 1981 à 1986 pour constituer un dossier d'adoption.

Notre parcours de 1981 à 1986

En permettant aux futurs adoptants de rentrer dans notre histoire personnelle, mon but est de les préparer à patienter tout en les amenant à réfléchir.

Janvier 1981, les médecins confirment que je ne pourrai jamais avoir d'enfant. Cette sentence met fin aux nombreuses opérations, aux lourds traitements, aux multiples visites chez les professionnels de santé, aux nuits sans sommeil, aux jours sans appétit, et ce de 1973 à 1981.

20 mars 1981, premier envoi d'un courrier à la DDASS pour exprimer notre souhait d'adopter.

23 avril 1981, nous relançons la DDASS

6 mai 1981, message banal de la DDASS précisant que nous figurons sur une liste d'attente et qu'il nous faudra reformuler notre demande par lettre tous les ans.

2 octobre 1981, la DDASS ignore si notre demande aboutira.

Janvier 1982, nous la renouvelons.

Le 24 février 1982 naît le premier bébé-éprouvette français.

En novembre 1982, l'équipe médicale me convoque pour faire partie des premières candidates à la fécondation in vitro dans mon département.

Notre couple se lance dans cette nouvelle aventure, mais n'abandonne pas les démarches pour adopter un enfant.

Fin 1983, la directrice de la DDASS nous annonce que nous allons devoir patienter entre 5 et 10 ans pour avoir un enfant.

22 novembre 1984, un courrier de la DDASS.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que mes services vont procéder à l'instruction des demandes d'adoption enregistrées dans le courant des six premiers mois de l'année 1981.

À cet effet, vous recevrez la visite d'une assistante sociale et vous serez convoqués par une psychologue.

Par ailleurs, je vous adresse la demande que vous voudrez bien me retourner dûment remplie.

Nous joignons également la liste des pièces à fournir en vue de la constitution de votre dossier.

Enfin, je vous demanderai de bien vouloir prendre rendez-vous avec un médecin-neuropsychiatre sur la liste ci-jointe. »

17 janvier 1985, rendez-vous chez un psychiatre que nous avons choisi sur la liste remise par la DDASS, qui a établi le document ci-dessous :

« Je soussigné, Docteur G... psychiatre des Hôpitaux, certifie avoir procédé, après vérification de l'identité des intéressés, à l'examen de Monsieur C..., né le..., et de son épouse née lé..., qui sollicitent l'adoption d'un enfant de l'Assistante publique.